

De distance en distance on fait des tas semblables, et lorsqu'ils sont finis, on y met le feu. Après que le feu est éteint, on ramasse les morceaux de bois qui ne sont pas entièrement brûlés, et on les met de nouveau en tas pour les faire brûler. Enfin, on refait le même travail une troisième fois, après quoi on ramasse les cendres, car ordinairement le bois est alors tout consumé. C'est avec cette cendre que l'on fait de la potasse.

Le terrain ainsi débarrassé doit alors être semé; et c'est ici qu'il faut égoutter les parties basses et humides du terrain, car sans cela les travaux qu'on y ferait et le grain que l'on confierait au sol seraient en pure perte, par conséquent sans profit pour le colon. De plus, la semence qu'on emploiera devra être entièrement exempte de mauvaises graines, car sans cette précaution les plantes nuisibles infesteraient le sol.

Voici comment il faut agir pour que cette première semence confiée à la terre et sur laquelle reposent les plus grandes espérances du colon, soit dans une position propre à la faire bien végéter :

Sur le piochage que le colon aura préalablement fait, il répandra bien régulièrement la semence, après quoi il la couvrira, non pas avec une grande herse double, car le plus souvent il lui sera impossible de passer entre les souches et de les approcher d'assez près; mais il se servira d'une petite herse en fer qui est beaucoup plus avantageuse que la grande herse.

Si au lieu de grains, le colon sème des pommes de terre, il fera les sillons à la pioche; dans ces sillons, il déposera les tubercules qu'il couvrira de quatre à cinq pouces de terre, ou bien il sèmera à la butte. Pour cela il déposera trois à quatre pommes de terre espacées de quatre à cinq pouces les unes des autres; puis, avec la pioche, il ramènera la terre par-dessus de manière à former un cône dont le sommet soit arrondi.

Pour la graine de navets, de rabioles, et pour les autres graines fines des plantes sarclées, le colon ramènera la terre des deux côtés, de manière à simuler un rechaussage; c'est sur le dos de ce rechaussage qu'il déposera la semence, laquelle sera recouverte à la main de deux pouces de terre environ.

Si le colon a quelques animaux, il doit pourvoir à leur nourriture; pour cela, il sèmera de la graine de mil et de trèfle dans son grain, et l'année suivante il aura du beau foin à donner à son bétail.

Comme la terre nouvellement défrichée est très riche, on peut lui faire porter deux ou trois récoltes de grain sans qu'elle soit trop épuisée, et cela malgré le principe de toute bonne culture qui nous défend de faire venir sur le sol deux récoltes épuisantes de suite.

A la quatrième année, il sera mieux de prendre un bon système d'assolement régulier qui rapportera beaucoup sans épuiser la terre. Pendant qu'on retire du sol ces différentes récoltes, les racines ont le temps de se décomposer, et le résidu de cette décomposition sert encore à enrichir le terrain, de sorte que le colon n'a pas encore beaucoup perdu en attendant que les racines soient décomposées. Lorsque cette décomposition est terminée, les souches s'arrachent alors très facilement et le terrain peut être cultivé à la charrue.

## Le Gouvernement de la Province de Québec et l'Agriculture.

A l'occasion de l'heureux retour, parmi nous, de l'Hon. Premier ministre, M. J. J. Ross, les autorités civiques des Trois-Rivières, à son passage dans cette ville, lui ont présenté une magnifique adresse. Nous sommes heureux de publier ici, les remarquables paroles de l'Hon. Ministre de l'Agriculture, en réponse à cette adresse, on ce qui se rapporte tout particulièrement à l'Agriculture et à la colonisation:

Voici un extrait de cette réponse que les cultivateurs liront sans doute avec intérêt:

Messieurs, l'Agriculture n'est-elle pas la base de toutes nos richesses nationales? n'est-ce pas celle qui constitue la véritable production, qui donne la vie et l'activité au commerce et à l'industrie en fournissant la matière la plus importante de l'échange et de l'exploitation. N'est-ce pas cette noble branche de l'activité humaine toujours tenue en honneur parmi les peuples les plus illustres, qui est la plus propre à former ces races vigoureuses et morales qui se conquièrent infailliblement une place distinguée parmi les nations, et fournissent une carrière glorieuse dans l'histoire, tout en jouissant de cette heureuse tranquillité qui est la récompense du travail moralisateur de l'homme des champs?

J'ai toujours apprécié de la sorte les bienfaits de l'Agriculture et son influence sur l'avenir de notre pays. La population partageait mes vues, et c'est pour cette raison que j'ai inscrit le développement de l'Agriculture en tête de mon programme.

Comme vous l'avez dit dans votre adresse, j'ai toujours porté le plus vif intérêt à l'Agriculture et je m'en fais un honneur.

J'ai été agriculteur moi-même: je connais les défauts et les qualités des agriculteurs comme je connais aussi leurs besoins. J'ai travaillé énergiquement depuis mon arrivée au pouvoir à leur être utile, convaincu que c'était l'œuvre la plus patriotique qui, dans le moment, devait attirer l'attention du gouvernement, et je me propose de continuer à travailler dans ce sens, de ne rien négliger pour favoriser le progrès agricole.

J'ai recueilli en Europe tous les renseignements qu'il m'a été possible de me procurer pour favoriser le succès des efforts communs de l'administration et du peuple. L'Agriculture, dans ces pays, est plus avancée que dans le nôtre, à raison du nombre plus grand de la population et de la subdivision de la propriété; elle a atteint un grand degré de perfection en Angleterre, en France et en Belgique. Mais j'ai été heureux de constater que la plupart des moyens employés pour arriver à ce résultat, ne sont pas hors de la portée de nos cultivateurs et qu'en faisant la part des différences qui existent entre ces pays et le nôtre, on peut arriver à doubler et à tripler notre production.

Au point de vue de la colonisation, je puis encore affirmer que nous avons fait plus qu'il n'avait été fait auparavant. Et la preuve, c'est que nous avons augmenté de \$100,000 les secours accordés aux colons les années précédentes.

La suppression de l'émigration étant une des conséquences toutes naturelles de notre programme, nous avons cru que le plus efficace était de favoriser l'ouverture des chemins de colonisation, afin d'offrir aux fils de nos cultivateurs, un accès facile aux terres incultes qui n'attendent que des bras vigoureux pour se couvrir d'abondantes moissons.

Avec nos finances rétablies nous pourrions encore faire davantage dans ce sens.....

## La vente des produits agricoles.

A cette saison de l'année le cultivateur qui a moissonné et rentré ses grains; qui a mis en grange ses fourrages de toutes espèces, qui possède en cave une large quantité de légumes; enfin qui a dans sa ferme toutes espèces de produits alimentaires dont il doit disposer pour la nourriture de sa famille; pour l'entretien de ses animaux ou pour la vente sur les marchés: ce cultivateur, disons-nous, n'a rempli qu'une partie de sa tâche. L'Agriculture, comme l'a